

LE XX^e SIECLE

Dès 1840 Prosper Mérimée, Inspecteur des monuments historiques, attire l'attention sur les fresques de la galerie Renaissance, menacées. Le château est classé Monument Historique en 1923 et acheté par l'Etat en 1943. Les premières opérations de sauvegarde débutent dans les années 1950. En 1989, le ministère de la Culture décide d'enrichir ce patrimoine historique par la mise en place d'une collection d'art contemporain conçue pour le château. En 1993, la collection *Curios & Mirabilia* concrétise la plus importante expérience menée en France d'inscription d'une création contemporaine dans un patrimoine ancien.

Les œuvres rassemblées renouent avec l'esprit de curiosité de la Renaissance en s'appuyant sur l'idée des anciennes collections qu'étaient les cabinets de curiosité, et rappellent les prestigieuses collections de Claude Gouffier (XVI^e s). Certains artistes proposent une relation inhabituelle au lieu historique: les fauteuils en cuir de John Armleder invitent à prendre possession des lieux et les images des XVI^e et XVII^e s., choisies par Laurent Joubert et Michel Pastoureau, ouvrent à des interprétations libres des œuvres contemporaines.

Les œuvres contemporaines sont propriété du Centre national des arts plastiques, la garde et l'entretien en étant confiées au Centre des monuments nationaux.

ARCHITECTURE

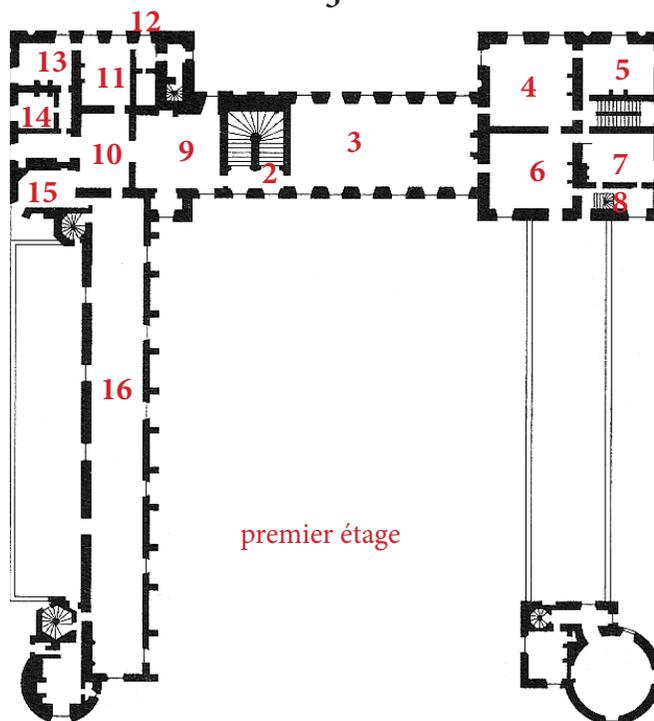
Le château actuel date pour l'essentiel du XVII^e siècle. Mais les transformations de cette époque ont peu modifié l'aile Renaissance (XVI^e s.), à gauche en entrant dans la cour. Cette aile, constituée de deux galeries superposées, l'une ouverte en rez-de-chaussée et l'autre fermée à l'étage, a été construite avant 1540 par Artus Gouffier puis par son fils Claude. La partie basse, avec sa voûte d'ogives et ses demi-colonnes torsées, est encore gothique. Au niveau supérieur le style et l'esprit de la Renaissance s'affirment. Les piliers portent des niches qui accueillent des sculptures de termes en terre cuite. Entre les piliers, les médaillons de marbre blanc représentent des empereurs romains et l'épée royale est l'insigne de la charge de grand écuyer. Au sommet du mur court la devise de Claude, HIC TERMINUS HAERET (Ici est le terme), initialement interrompue par la prolongation du mur de façade dans les hautes lucarnes du XVI^e s. modifiées au XVII^es.

Les transformations du XVII^e s. s'opèrent en deux temps. Vers 1620 Louis Gouffier entreprend la construction du pavillon du Roi (à droite), puis vers 1670, La Feuillade transforme radicalement le château pour lui donner son aspect classique actuel. Il abat l'aile qui fermait encore la cour vers l'entrée, transforme l'aile du côté du village en un portique-terrace, et surtout remanie entièrement la façade principale : il ajoute le pavillon d'angle carré à gauche, fait disparaître l'ancienne façade d'escalier du XVI^e s, déplace l'entrée au centre et donne ainsi sa symétrie à cette façade. Au début du XVIII^e s. Madame de Montespan, achève le bâtiment avec la construction de la tour des Ondes (côté village)

La visite intérieure débute par le vestibule auquel vous accédez par la grande porte au centre de la façade principale.

1. Le vestibule. Il est aménagé à partir de 1869 par Gertrude de Stacpoole (1833-1899), avant-dernière propriétaire du château et épouse d'Auguste Fournier de Boisairault (mort en 1877), qui y inscrit au sol et au-dessus des portes, les armoiries des deux familles réunies. Ce vestibule dessert, de part et d'autre, les appartements des derniers propriétaires ainsi que l'escalier d'honneur qui donne accès aux étages. Depuis 1993, *les écoliers d'Oiron*, photographiés par Christian Boltanski, accueillent le visiteur et évoquent les anciennes galeries de portraits qui légitimaient la propriété par l'ancienneté de la lignée aristocratique. L'idée d'un patrimoine appartenant désormais à la collectivité se substitue à la propriété d'une seule famille.

2. L'escalier d'honneur. Le grand escalier d'Oiron (1543) adapte le modèle italien « rampe sur rampe » à volées droites, qui apparaît en France au château d'Azay-le Rideau (1510), et le modèle des escaliers en vis à la française. Son architecture permet des effets de lumière au travers du noyau creux formé de trois piliers, et le déploiement décoratif des parties moulurées. Au XVI^e s., cet escalier constituait l'entrée du château et se présentait depuis la cour par une haute façade ouvrant par deux baies à chacun des trois niveaux, imposante par sa verticalité et par son décor sculpté. Dans ce lieu de mise en scène de l'arrivée, des peintures murales évoquent les plaisirs de la nature (chasse, jeu de soule) devant une représentation du château (à gauche) et sous le regard de Diane chasseresse (à droite). James Lee Byars ajoute encore à la solennité du lieu par une sculpture intitulée *Corne de licorne* constituée d'un bloc de marbre blanc de Paros surmonté d'une corne de licorne (dent de narval) évoquant ainsi l'imaginaire de l'homme de la Renaissance.



3. Salle d'Armes. Louis Gouffier, petit-fils de Claude, entreprend entre 1625 et 1630, la construction du pavillon du Roi dans l'angle sud-ouest du château et le décor de cette « Grande salle du Roi » de l'étage. Elle était consacrée aux grands hommes de guerre célèbres à la cour du roi Louis XIII, dont les portraits en pied plus grand que nature, peints sur toile, occupaient les trumeaux entre les fenêtres. Le plafond à la française, est orné de cartouches en papier mâché dorés et peints avec des scènes mythologiques tirées des gravures de Goltzius évoquant les métamorphoses d'Ovide. Daniel Spoerri, avec ses *Corps en morceaux*, réinterprète les traditionnelles pièces guerrières telles celles qu'il a vu au château d'Ambras (Autriche) et ironise sur cette volonté de puissance militaire du décor disparu du XVII^e s.

4. La Chambre du Roi constitue avec le cabinet des Muses, l'appartement d'apparat de Louis Gouffier qu'il aménage vers 1630. Il fait allusion à son exil imposé par Richelieu et à sa disgrâce, au travers des scènes du

plafond représentant la chute d'Icare et celle de Phaéon. Le médaillon central du plafond représente les Parques qui conduisent le fil de la vie, rappelant le droit de vie et de mort du souverain sur ses sujets.

5. Le Cabinet des Muses. Les neuf muses illustrent ici les arts et les sciences : la Littérature, la Musique, les Mathématiques, la Peinture, l'Astronomie. Apollon, Minerve, Mercure conduisent cette ronde. Sur la cheminée Diane chasseresse reçoit des nymphes le produit de la chasse. En partie basse, citronniers, orangers, grenadiers montrent l'intérêt de l'époque pour les contrées exotiques.

6. La Salle des Jacqueries. Au dos des deux grandes salles où s'affirment puissance et pouvoir, l'évocation d'une autre histoire attachée aux châteaux, celle de la domination de la noblesse sur le monde paysan ou sur les contrées exotiques nouvellement découvertes, et la révolte qui en résulte.

7. Le salon des Ondes réunit des oeuvres relevant de l'univers aquatique. Le parallépipède de Toni Grand, avec ses anguilles noyées dans une gangue de résine évoque le débat de la Renaissance sur la présence de la géométrie dans la nature. Dans la vitrine, les larves aquatiques de trichoptères d'Hubert Duprat ont créé ces petits bijoux et dans le placard mural, la *Pharmacie bretonne* de D. Spoerri rappelle les vertus médicinales de certaines eaux.

8. Dans la **chambre du Mystère tabou**, le tableau de Thomas Huber met en scène l'idée que tout château récele une part de mystère. (8 bis. fermé pour travaux.)

Revenir sur vos pas.

9 à 15. L'appartement de Claude Gouffier (XVI^e s.) puis de Madame de Montespan (début XVIII^e s.)

Un document à l'entrée en propose un commentaire développé.

9. L'antichambre est dénommé **salon Arlequin** du fait de son plafond à caissons octogonaux du XVI^e s. alter-

Le château d'Oiron HISTOIRE

Le château d'Oiron est l'œuvre de la famille Gouffier. Seigneur de la puissante famille Bonnavet, établie en Poitou depuis le XIV^e s. Guillaume (1435-1495) reçoit du roi Charles VII la terre d'Oiron en 1449. Son fils Artus (1475-1519), gouverneur du futur François 1^{er}, devient grand maître de France en 1515, à l'avènement de celui-ci au trône. Son frère Guillaume, seigneur de Bonnavet, Amiral de France, meurt à la bataille de Pavie en 1525. Une génération plus tard, la famille atteint son apogée lorsque Claude (1501-1570) accède en 1546 au prestigieux office de grand écuyer de France. Ce fut aussi, l'un des plus grands collectionneurs et amateurs d'art de son temps. Sa fortune considérable lui permit de constituer une collection comprenant des tableaux de Raphaël, de Jules Romain et du Pérugin, mais aussi le portrait de Jean Le Bon, aujourd'hui au Louvre. Comte de Caravas, Charles Perrault l'immortalise dans le chat botté sous les traits du marquis de Carabas. La collégiale d'Oiron abrite son tombeau, ainsi que celui de son père Artus, de son oncle Guillaume, et de sa grand-mère, Philippe de Montmorency.

Le XVII^e siècle voit le déclin des Gouffier. Louis (1575-1642), petit-fils de Claude, est duc et pair de France en 1620. Il s'oppose à Richelieu qui l'exile à Oiron. Charlotte, unique héritière, épouse François d'Aubusson, marquis de La Feuillade qui s'intéresse quelques années à Oiron et y entreprend d'importants travaux. Madame de Montespan achète le château en 1700 et y vit jusqu'à sa mort en 1707. Il devient ensuite propriété du marquis de Villeroy, puis de la famille Fournier de Boisairault. Enfin, l'État l'acquiert en 1943 pour le sauver d'une ruine qui semblait inéluctable.

de *Mama W.* prêtée pour l'année 2021 au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice.

12. Chambre des Chefs découverts et Chambre des Mouches musicales. Dans ce cabinet, la *Table à imprimer*, de l'anagrammiste Ypudu (Jean Dupuy) permet d'examiner sa tête comme la voient les pigeons, tout en laissant une trace de sueur sur la feuille de papier, avant qu'elle ne rejoigne les autres sur le mur au 5000^{ième} visiteur. L'ancien cabinet de toilette, laissé en l'état, témoigne du sentiment d'abandon que présentait le château avant les restaurations récentes. *Concerto pour mouches* d'Ilya Kabakov y célèbre cette mélancolie.

13. Le Cabinet des Monstres. Les animaux fabuleux et des monstres constituaient une part importante des anciens cabinets de curiosités et ont contribué à les discréditer à l'époque des Lumières. Thomas Grünfeld présente ces animaux hybrides issus de son imagination ou de celle des hommes du XVI^e s.

14. La Chambre du Cocatrix. Joan Fontcuberta relate ici la découverte du Cocatrix, en 1930, par le Dr Ducroquet et rejoint ainsi ces mythes souvent entretenus autour des châteaux.

15. La Chapelle haute. Au XVI^e s., la chapelle ouvrait par trois baies dont deux ont été obturées au XVII^e s. lors de la construction du pavillon des Trophées. Elle a conservé son pavage d'origine en faïence émaillée à décor polychrome, qui porte le monogramme associant Claude et Hélène, ainsi que la devise « Hic terminus Haeret ». L'Aigle et le Homard sont des cercueils de Kane Kwei, version africaine des gisants d'église, ils rappellent la profession ou la position sociale du commanditaire (l'aigle pour le chasseur par exemple).

16. La Galerie de peinture fut commanditée par Claude Gouffier et réalisée entre 1546 et 1549. Un document à l'entrée en propose un commentaire développé.

Retour vers le rez-de-chaussée.

17. La Salle de la Vanité des bâtisseurs. Cette trilogie de Gloria Friedmann renvoie au thème de la vanité et à

la nature morte picturale, en invitant à une méditation sur l'usure du temps.

18. Salon de l'Intendant. Salon d'un appartement aménagé à la fin du XVII^e s. par le duc de la Feuillade (1631-1691), comportant chambre et cabinet, avec un décor de faux marbre peint (ou faux bois pour la cheminée). La plaque de cheminée (1700) et les armes de Françoise de Rochechouart rappellent que le château fut propriété de Mme de Montespan entre 1700 et 1707. Il est aujourd'hui dénommé salle des Batailles par la présence de l'œuvre de Ian Hamilton Finlay, *La bataille de Midway* (bataille aéronavale entre japonais et américains, en 1942). Le vrombissement des abeilles ou des avions, autour des rosiers, évoquent la violence et la douceur d'une nature ambivalente.

19. Salon de musique et salle des anamorphoses. Ces anciennes cuisines du XVII^e s'adosent au mur d'enceinte taluté du premier château du XV^e. Y sont présentés des formes d'anamorphoses, jeux d'illusions qui constituaient une part importante des anciens cabinets de curiosités (Piotr Kowalski, Markus Raetz).

20. Galerie des chevaux. Cette galerie voutée d'ogives est construite avant 1540 par Artus Gouffier ou par son fils Claude, dans un style gothique. Un décor Renaissance, avec pilastres et griffons, encadre encore les deux portes de son extrémité sud. Au-dessus de l'une d'elle, une copie en terre cuite d'un buste de François 1^{er} rappelle que la galerie peinte de l'étage lui était dédiée. Au centre de la galerie, au-dessus de la baie percée au XVII^e s. une inscription donne le thème des peintures sur toile voulues par Claude Gouffier, grand Ecuyer du roi, et aujourd'hui disparues : « Ici sont les figures, retraités au naturel des plus renommés chevaux du roi Henri II... ». Dans ces panneaux de couleur ocre, Georg Ettl fut invité à combler le vide et rappeler l'histoire du lieu par la création d'un nouveau motif de cheval.

21. Chapelle basse ou Cabinet du Formol. Sur l'idée d'anamorphose, Patrick Bailly-Maître-Grand propose une série de péri-photographies d'animaux conservés

dans des bocaux de formol, et qui révèlent la dimension monstrueuse de toute chose.

L'appartement de la Vicomtesse (rez-de-chaussée du pavillon des Trophées). Cet ensemble de pièces constitue l'appartement de Marie-Antoinette, vicomtesse d'Oiron (1869-1946), veuve de Louis-Pierre Fournier (mort en 1906) et dernière propriétaire du château d'Oiron. Cet aménagement illustre l'évolution des manières d'habiter au XIX^e s. et la volonté d'attribuer une fonction à chaque pièce. Au centre, le vestibule (22) dessert à sa droite, la salle à manger (23) et en face, un grand salon (24) avec une chambre attenante vers la gauche (26) et un cabinet vers la droite (25). Un petit escalier en bois dessert des chambres de domestiques.

22. Salle des Cartes et de la Cosmologie. Les artistes redonnent ici à la géographie la part de rêve et de fantaisie qu'elle pouvait avoir à l'époque des grandes découvertes. Wim Delvoye cartographie de mystérieuses côtes dont le tracé suggère une tenaille arrachant un clou. Une image satellite revisitée par Alain Jacquet montre une terre transformée en beignet. Le Landau de Patrick Van Caekenbergh, à la fois coquille et poussette, se révèle une maison nomade invitant à l'exploration du monde.

23. La Salle à manger. 150 habitants d'Oiron sont représentés par leur profil sur les assiettes, leurs initiales sur les verres et leurs lignes de mains sur les serviettes. Tous les 30 juin, depuis 1993, un dîner rassemble les personnes représentées encore en vie. L'ensemble est une oeuvre de Raoul Marek. Les assiettes ont été créées à la manufacture de Sèvres qui depuis 1740 allie mémoire des savoir-faire et création, ici mises au service du peuple d'Oiron. Wim Delvoye, avec ses *41 scies circulaires de Delft* évoque les jeux de tromperies habituels des cabinets de curiosités, ici le décor induit l'objet. La table est une oeuvre de Fabrice Hybert, *Les bonbons très bons d'Oiron*, ébauche d'un projet industriel destiné à fabriquer des bonbons à base d'algues, à la fois friandises et cosmétiques.

24. La Chambre de l'Espace-Temps présente deux démarches artistiques parmi les plus radicales. Les douze *Dates Paintings*, d'On Kawara, marquent les mois de l'année 1993, chacune figurant la date du jour de leur création dans la langue du pays dans lequel l'artiste se trouvait, mettant en lumière la faiblesse de la mémoire humaine. Stanley Brown propose d'appréhender le monde au travers des mesures du corps.

25. Les Chambres de la Lune et du Cours des choses. Sara Holt propose de surprenantes images d'astres réalisées avec de long temps de pose offrant des dessins ou écritures auxquels on aurait pu, à une autre époque, attribuer un caractère divinatoire. Dans le cabinet suivant, la vidéo de Fischli et Weiss *Le cour des choses* présente un enchaînement surprenant d'objets et de matières animés d'un mouvement qui semble interminable.

26. Le Cabinet d'Histoire naturelle de Paul-Armand Gette rappelle l'intérêt pour l'environnement proche qui naît à partir du XVIII^e s., dans un souci d'exploitation rationnelle du territoire. avec ses images de plantes issues du parc du château. Plus loin dans la **Chambre des Mutants**, Giuseppe Penone, avec ses mues de serpents dressées à la verticale et l'empreinte de son coude sur les feuilles, associe humain et animal dans une même transparence et fragilité de l'épiderme.

27. Salle des Maquettes

L'escalier de bois donne accès, en entresol, aux *Hypermaquettes* de Bodys Isek Kingelez, matérialisant une vision exotique de l'Occident, retournant avec humour la notion d'objets témoins d'une réalité fantasmée, courants dans les cabinets de curiosités.

28. Couloir des illusions. Dans ce couloir créé au XIX^e s. Felice Varini invite à un jeu d'optique qui vise à découvrir dans le miroir, à partir de quatre points de vue, un cercle, reflet des lignes fragmentées peintes en bleu sur les murs. A l'extrémité du couloir, la sculpture de bronze et de marbre d'Érik Dietman, *La Naissance du monde*, évoque l'univers rabelaisien et les géants qui, selon les anciens, ont autrefois peuplé la terre.

29. La Salle des Faïences. Créée par cloisonnement au XIX^es. pour servir de bibliothèque, cette pièce abrite aujourd'hui l'œuvre d'Anne et Patrick Poirier, *Memoria Mundi* : sous les velours, les images de paysages des pierres de paésine se mélangent aux écritures en lettres dorées, comme les traces ultimes d'une civilisation fossilisée.

30. Le Salon de la Peinture ultime. L'ancienne salle de billard du XIX^e s. rassemble quelques-unes des nombreuses démarches iconoclastes de peintres de la seconde moitié du XX^e s. : Kazuo Shiraga a peint avec les pieds, Jean Tinguely a inventé une machine à dessiner, la méta-matic, qui a produit le dessin présenté, Niele Toroni a trouvé le plus petit geste possible en peinture avec ses empreintes de pinceau répétées à intervalles réguliers, Claude Rutault propose une toile de la même couleur que le mur. Au sol, une coulée de laiton évoque le passage de l'état liquide à l'état solide d'une matière en fusion (Yoon-Hee).

31. Salon Blanc ou salle des Belles-Lettres Rabelaisiennes. Influencé par la proximité de la maison natale de Rabelais, près de Chinon, L. Baumgarten a couvert les murs de mots du Pantagruel de Rabelais, mélangés à des noms de plantes et d'animaux de la région proche.

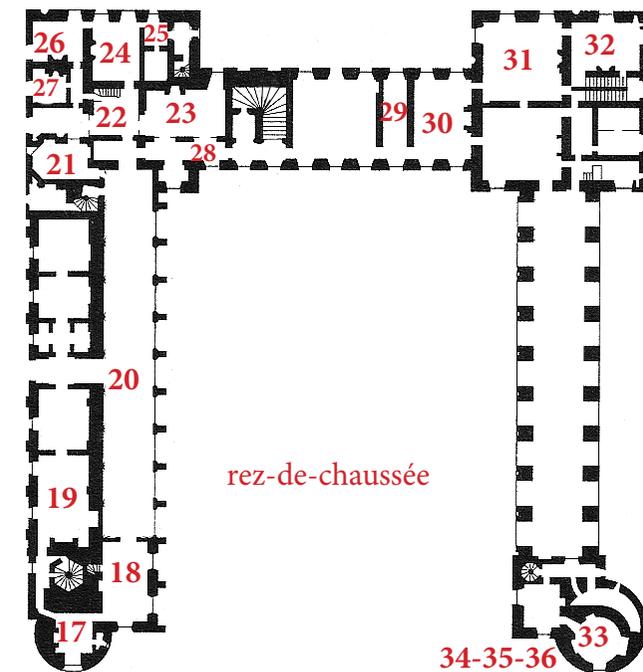
32. Salon Vert ou salon du Soleil. Un texte au mur à gauche en entrant présente le travail de Charles Ross.

La Tour des Ondes (33 à 36). Le rez-de-chaussée est consacré à l'exposition *Grand bazar*.

34. Au premier étage, dans la **Salle de la Lévitiation**, la sculpture de Tom Shannon défie la loi de la pesanteur en intégrant un champ magnétique faisant léviter la demi-sphère supérieure, exploit technique qui fait écho à celui des charpentiers du XVIII^e s.

35. Dans la **Salle des ouvrières de la reine** le mur de cire de Wolfgang Laib recrée par l'odeur qui en émane le lien profond et intime qui unit l'homme à son environnement.

36. Dans la **Chambre de la Méditation**, au dernier niveau, Marina Abramovic invite à adopter les positions debout, assis ou allongé, et au voyage intérieur avec l'aide des forces naturelles des minéraux, quartz noir et améthyste.



nant le rouge, le noir et l'or, et orné du monogramme de Claude Gouffier et de sa seconde épouse Françoise de Brosse. La frise de rinceaux est habitée d'une hermine, symbole de la Bretagne natale de cette dernière.

10. La Salle d'Éole et des Volants rassemble quelques manifestations aériennes. La licorne ailée de Thomas Grünfeld est inspirée par les peintures de la galerie Renaissance où Pégase côtoie des licornes. Sur la table, dans des boîtes-cercueils, reposent *Les Pensionnaires*, d'Annette Messager, évoquant de mystérieuses pratiques rituelles de nos campagnes. Le fossile d'archéoptéryx, animal mythique mi-reptile, mi-oiseau, tente son envol grâce aux piles solaires ajoutées par Panamarenko. Le balancier de Wolfgang Nestler semble défier les lois de la physique et illustre les effets de flottement et d'équilibre. Philippe Ramette a pris son envol lors d'une performance au château, dans un exercice de « Lévitiation Rationnelle ».

11. La chambre de Madame de Montespan accueille habituellement l'œuvre de Daniel Spoerri, *La collection*